

une période propice aux luttes

Fin mai 71, les OS du Mans viennent de reprendre le travail. Dreyfus a l'air content de lui. Il déclare : « ça nous a coûté cher mais la « paix sociale » est assurée pour au moins deux ans ».

Avec acharnement, il se remet au travail lui aussi. Et son travail, c'est d'augmenter les profits de la Régie.

LES DEUX MAMELLES DU PROFIT : L'EXPLOITATION ET LA REPRESSION

Premier objectif : les cadences. Dans toutes les usines, c'est la chasse aux « temps morts ». Au 14, l'encadrement est tout fier d'annoncer qu'il augmente les cadences de 30 % chaque année. A Cléon, des travailleurs ont constaté qu'en moins de 5 ans, leur production horaire avait doublé. Et le résultat ne se fait pas attendre : en 71, chaque travailleur produit 13,3 autos en 72, il en produit 14,7 : 10 % de plus en un an !

Deuxième objectif : les « excédentaires ». La direction trouve qu'il y a trop de travailleurs pour la production sortie. Dans les secteurs en difficulté, la chasse aux « excédentaires » prend des proportions énormes : à la DMA (Division du Matériel Agricole), de 69 à 73, le nombre d'ouvriers est passé de 1600 à 800, la moitié en moins. Parfois, ce sont tous les travailleurs qui sont considérés comme « excédentaires » : Billancourt ferme deux jours en septembre. Au 74, on « réorganise » : là où il y avait 10 travailleurs, il n'y en a plus que 6.

Mais pour que cette aggravation de l'exploitation soit possible, il faut qu'elle s'appuie sur la répression. Plus de 50 licenciements par semaine à la fin de 71. La « volante » s'installe dans l'usine. Les effectifs des services de « sécurité » (les services de Moracchini et Tramoni) doublent en deux ans. Celui qui bronche est muté. S'il

continue, c'est la porte. Et le sommet de tout ça, c'est l'assassinat de Pierre Overney : la bourgeoisie n'hésite pas à tuer.

La vie dans l'usine devient de plus en plus insupportable. Pour les professionnels et les petits mensuels : la déqualification. Pour les OS, un travail insensé à un rythme de plus en plus rapide. Pour les immigrés, en plus, les vexations racistes, les injures, l'insécurité du lendemain.

CE QUI EST VRAI A RENAULT EST VRAI DANS TOUT LE PAYS

La bourgeoisie met en place tout un système de répression. A Simca, à Citroën, la CFT fait régner la terreur. Et pour la rue, les brigades spéciales d'intervention, les CRS dotés de nouveaux équipements, renforcés. On invente les « ilôtiers » : ces flics qui, avec leur mobylette, sillonnent les quartiers de façon permanente pour les « protéger ».

Pour les immigrés, c'est la circulaire Fontanet. Attention, le premier qui bronche, on le renvoie chez lui !

Dans les usines, c'est partout l'aggravation des conditions de travail et des cadences. La France a le record du monde pour la productivité. Les salaires s'essouffent derrière les prix.

ET PENDANT CE TEMPS-LA... ON NOUS PARLE DE PROGRAMME COMMUN

Le programme commun, c'est la solution-miracle, le remède à tous nos maux.

Pour changer la vie, pour vivre mieux, changeons de gouvernement, votons pour des ministres PC-PS. Mais les élections sont un jeu truqué d'avance par la bourgeoisie. L'isoloir mérite bien son nom : il est fait pour isoler chaque travailleur. Chacun à la queue leu-leu s'isole pour prendre un bulletin. Tout est là pour faire croire à une pseudo-

égalité : Dreyfus a droit à un seul bulletin et l'OS aussi. Mais c'est Dreyfus qui reste patron, Dreyfus qui est soutenu par le gouvernement en place, par sa télé et ses bandes armées. Un réel gouvernement des travailleurs ne va pas sortir des urnes par surprise. Changer les ministres n'enlève pas les usines au patron, ni l'armée et la police à la bourgeoisie. Un gouvernement des travailleurs ne pourra naître que de leur mobilisation !

Au lieu de préparer la mobilisation ouvrière, l'Union de la Gauche a tenté par tous les moyens de convaincre 51 % des électeurs que les futurs ministres PC-PS étaient des gens responsables et calmes, des gars que l'on peut prendre en auto-stop !

Et au nom du programme commun, les luttes, les unes après les autres sont brisées : la DIP, le 38. Au 34, une semaine avant les élections, ils doivent se mettre à une vingtaine de délégués pour convaincre les grévistes de reprendre. « Ce n'est pas le moment, un peu de patience : après les élections, l'application du programme commun apportera la satisfaction de toutes vos revendications ».

Et à chaque fois, isolés, écoeurés, les travailleurs doivent reprendre.

LES ELECTIONS PASSENT

Le rêve est brisé. Les illusions qu'avaient eu de nombreux travailleurs s'écroulent : rien ne change.

La bourgeoisie a les mains libres. Elle va en profiter. Vous voulez du changement ? Eh bien, Messmer va rempiler. Revoilà Marcellin-la-matraque. L'UDR délègue Peyrefitte pour réclamer avec insistance la reconnaissance de la CFT, ce « syndicat » fasciste qui fait régner la terreur à Citroën, Simca et qui organise des commandos anti-grévistes à Citroën. A la Culture, Druon arrive : pour lui culture égale intoxication. Il va priver de